

Ces actes indignes d'un monarque civilisé lui ont retiré les sympathies de tous, l'Italie elle-même, son alliée de 30 ans, ne veut pas salir son épée pour une cause aussi indigne et Guillaume se trouve maintenant seul en face de tous les peuples civilisés, celui qui se croyait un grand empereur va voir son trône s'écrouler sous le mépris, les royaumes et les duchés qui formaient son empire vont s'apercevoir qu'ils n'avaient affaire qu'à un colosse aux pieds d'argile que la première tempête va abattre et ils vont reprendre leur liberté ; c'est ce que Gambetta appelait « la Justice immédiate ».

Espérons maintenant que cette guerre sera la dernière, que les grands peuples victorieux sauront assurer au monde une paix durable ; que le sang de toutes les victimes retombe sur la ploutocratie germanique et que celui qui est le grand ennemi de l'humanité périsse dans la fange, rongé par le remords.

R.-P. PUCET.

LES GRANDS LACS DU CANADA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Si, contrairement à ce que prétendent certains géologues et géographes, les grands lacs canadiens ne sont pas les plus vieux lacs du monde, on ne peut au moins nier que les lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario forment la plus merveilleuse chaîne de mers intérieures et sont la plus ancienne voie maritime de l'Amérique du Nord.

En effet, ce sont sur les grands lacs que les vaillants explorateurs français, tels que Champlain, Nicolet, Marquette, et La Salle naviguèrent au cours du 17^e siècle, à la recherche des mers inconnues de l'Ouest. Nous dirons plus : ajoutés au Saint-Laurent, ils forment la plus longue voie navigable de l'univers ; la distance de Fort-William au détroit de Belle-Isle étant de 2,260 milles.

Un cachet tout particulier s'attache aux eaux et rivages de nos grands lacs ; pour réaliser ceci, nous n'avons qu'à nous rappeler que trois cents ans passés, ce sont par leurs eaux que les explorateurs européens pénétrèrent dans le continent nord-américain, passant d'abord par les rivières Saint-Laurent, Ottawa et Mattawa, ensuite par le lac Nipissing et la rivière des Français jusqu'à la baie Georgienne ; de là, ils procédèrent par les lacs Huron, Michigan, le Sault Sainte-Marie jusqu'au lac Supérieur. Dans ces jours lointains, les lacs ne résonnaient que l'écho des avirons des farouches indiens poussant leurs canots, mais aujourd'hui, leurs ondes sont silonnées par des paquebots géants, activement occupés au trafic du fret ou au transport des touristes qui vont sur ces mers immenses, jouir des charmes que ne peuvent offrir les voyages mêmes sur les océans.

Dans un voyage sur les grands lacs accompli à bord d'un des luxueux navires du Pacifique Canadien, soit l'« Assinaboia » ou le « Keeewatin », steamers aussi rapides et sûrs qu'aucun paquebot océanique, le touriste fera l'expérience des distances tout en possédant un sentiment de calme et de sécurité qui ne peut offrir le turbulent océan. A part le voyage lui-même, qui se déroule au milieu de scènes pittoresques au suprême degré, le touriste aura encore l'occasion de passer par des endroits où se sont accomplis des exploits historiques des premiers âges de la colonie ; d'autres points illustreront la marche du progrès et du commerce le long de cette voie de communication qui dessert l'ouest, notre grenier national. Il verra par exemple Makinaw Point où le fameux chef indien Pontiac, massacra une garnison anglaise ; le cap au Tonnerre, la rivière Sainte-Marie, les écluses du canal Sault Sainte-Marie, les immenses élévateurs à grain de Port McNicoll, la baie Georgienne et une foule d'autres scènes qui éveilleront son intérêt. Sans aucun doute, la magnificence des grands lacs contribue pour une large part à augmenter les attractions de notre pays et à la faire connaître à l'étranger, par les nombreux touristes qui viennent chaque année faire le tour de ces vastes nappes d'eau douce.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

COMMENT ON SOMBRE...

D'un coup d'œil le vendeur les a jugés...

Ce sont des fiancés !...

Il se tiennent là, l'un contre l'autre..., lui en bourgeois bleu et larges culottes de velours..., elle, en chemise de 29 sous, un peu gauches, intimidées par les ors solennels du magasin et la profusion des beaux meubles surmontés de cartons coûteux : 550 francs..., 600 francs..., 1200 !..., 1500 !... le salaire de toute une année !

Pour un peu, ils vont se sauver...

Mais le vendeur guette.

— Vous désirez... Mademoiselle... ?

— Tien !...

— Mais si ! !...

**

— Voilà... nous...

Et elle s'interrompt en rougissant.

— Vous allez vous marier !...

— Comment savez-vous cela ??

— Et même vous cherchez un mobilier...

Les deux jeunes gens se regardent, suffoqués...

— Aussi je vais vous montrer une petite chambre à coucher... pas chère et jolie !... jolie !... Venez par ici... Pour une occasion !...

— C'est que... nous n'avons pas d'argent !

— Je sais encore !... Les jeunes mariés, d'ailleurs, n'ont jamais d'argent... Mais ici on vous donne tout gratis... Voyez ! Sommes-nous assez gentils !...

— Faudra toujours payer !...

— Oui, mais au lieu de tirer la langue pendant dix ans, vous avez votre chambre tout de suite, et vous la payez sans même vous en apercevoir... 10 francs... 15 francs... 20 francs par mois... La voici, cette chambre... Est-elle assez coquette !...

— Combien... ?

— 575 francs.

Les jeunes gens se consultent du regard... puis s'abandonnent.

— Si on ne prenait que le lit... ? observe pourtant l'ouvrier.

— L'armoire va si bien avec... répond la jeune fille.

— Et puis vous savez, intervient le vendeur, ce serait une mauvaise économie. Il vous faudra toujours une armoire !!! Et, prise seule, elle vous coutera le double. Nous établissons nos chambres entières à des prix défiant toute concurrence.

— Allons-y !...

**

La chambre est achetée.

Mais il faut les matelas, les draps, les oreillers, la couverture. Et comme cette chambre a du chic, — elle n'a guère que cela — on ne peut pas la garnir avec n'importe quoi.

Aussi tout en voulant se retenir, ils se laissent encore aller.

Le vendeur les manœuvre avec art, il les fait passer par des rayons tentateurs... leur déconseille certaines choses pour insister beaucoup sur d'autres, s'arrêtant, comme au hasard, devant un buffet de salle à manger, (Henri II), un buffet « pour rien », un meuble raté que le magasin écoule.

— Vous comprenez, 110 francs, ce buffet en plein cœur de chêne !... S'il n'y avait pas cette petite faute de style !... il serait vendu ce soir...

Même échange de regards effrayés... même abandon.

— J'ai ici la table et les six chaises... Oh ! n'hésitez pas !... On ne fait pas d'économie sur des meubles !... C'est pour toute votre vie !...

**

Quand ils sortent du magasin, ils ont pour 755 francs de dettes.

— Tout de même... Cela me fait un peu peur !... murmura la jeune fille.

— Ah bah !... au moins on en jouira tout de suite !...

— Sans doute !... Mais vous ne trouvez pas qu'il y a aussi un grand plaisir à mettre d'abord l'argent de côté... On trompe sa soif en cher-